

Des plaines inondables en piètre état

Ce n'est plus un secret pour personne que les inondations sont devenues, dans les dernières années, un problème régulier pour bon nombre de municipalités qui bordent la rivière du Nord. Afin d'en apprendre davantage sur les plaines et les forêts inondables et les conséquences de leur dégradation, le *Journal* a rencontré Julien Fortier, Ph. D, chercheur à la Fiducie de Recherche sur la forêt des Cantons-de-l'Est (FRFCE).

Des fluctuations trop importantes du niveau d'eau

Tout d'abord, il faut savoir que les inondations sont des phénomènes normaux dans plusieurs cours d'eau à travers le Québec, notamment dans la rivière du Nord. Certaines plaines se font donc naturellement inonder annuellement dans son bassin versant. Ces écosystèmes, souvent très diversifiés, sont très productifs vu le caractère fertilisant des inondations. Cependant, les crues des dernières années n'ont rien de normal comme nous l'explique M. Fortier : « Les inondations sont classées en fonction de la récurrence et de l'intensité. En 2017 et 2019, on a eu la crue qu'on appelle « la crue de 100 ans », un phénomène qui devrait se produire seulement une fois par 100 ans ».

S'il est difficile de ne pas lier cette augmentation de l'intensité des inondations avec les changements climatiques, plusieurs autres facteurs rentrent aussi en jeu : « L'hydrologie du bassin versant a été beaucoup modifiée. Le développement s'est accéléré.

Chaque fois qu'on construit une route, une entrée pour se rendre à un chalet, on crée des fossés, on déboise, etc. Tout ça fait en sorte que moins d'eau est retenue dans le bassin versant et donc ça coule plus rapidement vers la rivière du Nord ». Le manque de gestion concertée des barrages en amont des municipalités crée également des problématiques pour la sévérité des inondations.

Pour ce qui est des facteurs liés aux changements climatiques, M. Fortier s'inquiète davantage des problématiques plutôt à l'opposé des inondations, telles que les sécheresses répétées dans la région : « Cette année et l'an passé, les sécheresses ont affecté le débit de l'eau à la baisse. Il faut dire aussi qu'en condition d'étiage, quand il n'y a vraiment pas beaucoup d'eau dans la rivière, 10% de tout le volume de l'eau de la rivière provient des rejets de l'usine d'épuration de Sainte-Agathe ».

Ces fluctuations importantes du niveau de l'eau, lié à d'autres problématiques apportées par les change-

ments climatiques et le développement urbain, ont pour effet de dégrader l'état des plaines inondables, mais également la qualité de l'eau.

Une dégradation très coûteuse

Pour M. Fortier, la dégradation de la forêt est certainement l'une des plus graves conséquences de la condition précaire des plaines inondables dans la région de la rivière du Nord. « Il n'y a pas une grande diversité d'arbres dans cet écosystème. L'orme d'Amérique est en train de disparaître, le bouleau blanc a aussi beaucoup de difficulté et il y a l'agrile du frêne qui est rendu à Saint-Jérôme et qui va éventuellement migrer au nord et tuer le frêne noir, une espèce importante en bordure de la rivière du Nord. L'épinette blanche, une autre espèce abondante dans la plaine inondable, n'est pas adaptée aux conditions chaudes et aux sécheresses. À cela s'ajoute l'impact de la surabondance du cerf de Virginie et du castor, deux espèces qui empêchent la forêt de bien se régénérer dans la zone riveraine. On va se retrouver avec un écosystème en mauvais état, puisque les arbres supportent beaucoup de fonctions importantes dans la plaine inondable, notamment pour réduire l'im-

pact des inondations en ralentissant le débit de l'eau ».

Ensuite, au-delà des problèmes hydrologiques, les pertes de biodiversité sont souvent dommageables pour le fonctionnement des écosystèmes. De nos jours, le développement se fait souvent à l'encontre de la biodiversité ce qui a pour effet de limiter la capacité des écosystèmes à remplir leurs fonctions. Entre autres, la perte de diversité arborescente peut s'avérer particulièrement dangereuse : « Si tu finis par avoir un écosystème forestier appauvri avec seulement une ou deux espèces d'arbres, ça devient dangereux parce qu'un insecte ravageur, un champignon exotique ou une perturbation climatique majeure peuvent anéantir cet écosystème. Et là, un coup de que tu perds tes arbres, tu perds les fonctions de microclimat, telles que l'ombrage, l'abaissement des températures, la protection contre le vent, la fonction de stabilisation du sol et des berges, mais également des habitats et des sources de nourriture pour la faune ». M. Fortier ajoute également que cette perte de microclimat associée à la dégradation du couvert forestier favorise la dispersion et la croissance de la plupart des plantes exotiques

envahissantes qui profitent des conditions de pleine lumière.

Sur un autre ordre d'idée, la qualité de l'eau de la rivière du Nord peut également être fortement affectée par des fluctuations du niveau de l'eau. Si un niveau bas de l'eau peut être problématique, des grosses inondations ont souvent pour effet de faire refouler les systèmes d'aqueduc en plus de faire déborder les fosses septiques, ce qui contamine lourdement l'eau.

Des solutions à notre portée

Pour M. Fortier, les solutions sont diverses pour assurer la santé des plaines et des forêts inondables. D'une part, une bonne gestion des niveaux d'eau devrait se situer au cœur des solutions : « Améliorer la gestion des niveaux d'eau de la rivière du Nord à la baisse au printemps et à la hausse pendant l'été, c'est une solution qui pourrait bénéficier autant à la biodiversité qu'à la qualité de l'eau ». Entre autres, les propriétaires des barrages sur la rivière du Nord devront davantage agir de manière concertée pour assurer un niveau d'eau acceptable.

Un aménagement plus durable du territoire devrait également être priorisé : « Faire des meilleurs aménage-



Le mal des lacs

Les lacs sont partie intégrante de la beauté du territoire des Laurentides. Or, ils ne sont pas au meilleur de leur santé. Tout comme plusieurs autres plans d'eau, les lacs sont fortement affectés par la présence d'activités anthropiques dans leur entourage. De plus en plus d'experts s'inquiètent notamment de la présence croissante des plantes exotiques envahissantes dans ces milieux hydriques. Pour nous en parler, le *Journal* a rencontré John Dalzell, président de l'Agence des bassins versants de Sainte-Anne-des-Lacs, et Annie Renouf, membre du conseil d'administration de l'Association des résidents du lac Renaud.

Une protection nécessaire des lacs

Lorsqu'on juge de la santé d'un lac, c'est souvent le niveau d'eutrophisation qui est relevé par les tests d'analyse. Selon le Conseil régional de l'Environnement des Laurentides (CRE), l'eutrophisation des lacs est un « processus naturel et très lent, par lequel les plans d'eau reçoivent une grande quantité d'éléments nutritifs (notamment du phosphore et de l'azote), ce qui stimule la croissance des algues et des plantes aquatiques » alors qu'il se déroule normalement sur plusieurs milliers d'années. Madame Renouf nous explique cependant que bien que l'eutrophisation soit un phénomène naturel de vieillissement d'un lac, les activités anthropiques l'ont accéléré de manière exponentielle : « Toute activité humaine a un impact sur les lacs. Les gens voient ça comme un droit

de vivre au bord d'un lac, mais ce n'est pas un droit, c'est un privilège et ça vient avec des responsabilités importantes notamment s'assurer qu'on a une fosse septique en état et éviter les engrais fertilisants ».

Au-delà des problématiques liées à l'eutrophisation des lacs, madame Renouf s'inquiète également des problèmes de ruissellement dû à l'augmentation de l'étalement urbain autour des lacs : « Les eaux de ruissellement convergent toutes vers le lac et donc ça apporte de plus en plus des sédiments et des nutriments qui sont très nocifs pour le lac ».

Pour M. Dalzell, le problème se situe également dans le fait que le fardeau de la protection de la qualité de l'eau des lacs repose principalement sur les associations citoyennes : « C'est extrêmement dangereux pour

une Municipalité lorsque les efforts de protéger et d'analyser la qualité de l'eau dépendent de bénévoles ». S'il advenait que ces associations disparaissent, la santé des lacs pourrait gravement s'empirer.

Les plantes exotiques envahissantes

Toutefois, l'un des plus grands défis pour la protection des lacs dans le bassin versant de la rivière du Nord, et plus largement dans les Laurentides, demeure la population toujours croissante de plantes exotiques envahissantes.

On s'inquiète particulièrement de la présence du myriophylle à épis, une plante envahissante particulièrement répandue au Québec, qui a été recensée dans nos cours d'eau pour la première fois dans les années 1960. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une plante nocive en soi pour les lacs, l'absence de prédateur lui permet d'énormément proliférer, d'où le qualificatif d'espèce « envahissante » qu'on lui accorde. Cette prolifération nuit d'une part aux activités qui se déroulent sur le lac puisque la plante est très dense et peut atteindre jusqu'à 10 mètres de haut à partir du fond du lac, empêchant ainsi la baignade et le



Photo: Noa Garcia-Ahmad

passage d'embarcation. Ensuite, madame Renouf rajoute que ces plantes « participent à l'accélération de l'eutrophisation en plus de prendre la place des autres plantes. Tranquillement, il y a de moins en moins de variété, donc la biodiversité des plantes aquatiques diminue. Celles qui sont bonnes pour le lac diminuent au profit du myriophylle à épis ».

L'éradication des plantes exotiques envahissantes est également très difficile, voire impossible. Il existe des solutions, comme l'installation de toile de jute ou de fil de verre, qui permettent de limiter de manière efficace la propagation de ces plantes. Par contre, le coût de ces toiles est souvent très élevé et repose dans la

majorité des cas sur les associations de riverains. Sinon, plusieurs Municipalités ont installé des stations de lavage des embarcations nautiques qui permettent de limiter la propagation des plantes d'un plan d'eau à l'autre.

À Sainte-Anne-des-Lacs, monsieur Dalzell se réjouit que les plantes exotiques n'aient pas encore contaminé les lacs couverts par l'ABVLACS, mais il souligne que les efforts de prévention devront être soutenus pour perpétuer cette tendance.

L'importance de l'implication citoyenne

Pour madame Renouf, la participation citoyenne reste le meilleur moyen pour assurer la santé des lacs dans une large mesure : « Quand on